



BLAISE PARMENTIER
 —
All That Jazz
 vernissage le 5 avril à 19h

ZOO GALERIE
 49 Chaussée de la Madeleine
 44000 Nantes
 interphone 8

06.04.13 – 01.06.13
 du mercredi au samedi
 15h – 19h
www.zoogalerie.fr

BLAISE PARMENTIER

All that Jazz

Du 6 avril au 1^{er} juin

Il y a dans ces trois petits mots la sensation d'avoir affaire à quelque chose de connu en même temps qu'à quelque chose qui échappe : *All that jazz* se traduit par « et tout le bataclan » ou encore par « etc. ». Mais le célèbre film éponyme¹ a fini par éclipser la signification de l'expression : derrière l'indistinction qu'elle désigne se devine un monde interlope et interdit, celui de la nuit, de la dérive, de la fête, du joyeux chaos auquel les paroles de la chanson vedette de cette comédie musicale font clairement allusion... Ce qui n'est pas exactement le monde décrit par Blaise Parmentier dans ses œuvres qui font état d'un présent resserré dans lequel traçabilité et paranoïa se conjuguent pour limiter les possibilités de débordement. Exemple de ce resserrement, *Don't bullshit a bullshitter* (2012) présente l'enregistrement d'un match de foot opposant le FC Barcelone au Real de Madrid diffusé sur Al Jazeera et suspecté par la chaîne ADDounia, proche du pouvoir syrien, de faire apparaître dans le déplacement des joueurs l'itinéraire des armes destinées à la rébellion : ultime témoignage de la psychose d'un régime aux abois voyant dans la diffusion des images d'un événement anodin – le foot étant réputé pour sa capacité à suspendre momentanément la violence du réel – la possibilité d'échapper à la vigilance d'un des services de renseignements les plus « compétents » de la planète.

Dans la correspondance très particulière qu'entretient l'artiste avec son ami Daniel Markus, critique d'art à Philadelphie, *Correspondance* (2012), se retrouve un peu de cette paranoïa issue de la dislocation des équilibres mondiaux d'avant septembre 2001. L'épisode fatidique a introduit dans le système des échanges globaux une suspicion généralisée, une politisation de fait de chaque individu, que le franchissement des bornes de sécurité des aéroports et les files d'attente qu'elles induisent rend instantanément visible. L'échange de déchets ménagers que pratique l'artiste avec son « complice » de l'autre côté de l'Atlantique, et dont la régularité fut perturbée par la disparition ou le retard de certains colis, laisse planer le doute quant à un contrôle éventuel par des douaniers dubitatifs et possiblement sidérés : le pied de nez à l'endroit de ces derniers n'est pas le moindre intérêt d'un travail qui cherche entre autres à pointer les aberrations des dispositifs de contrôle. Cette pièce est accessoirement une réponse à l'impératif du *politically correct* écologique qui permet d'avoir pour les marchandises plus d'attentions que pour les personnes ; elle met également en œuvre un dispositif de collecte des déchets proprement extravagant (envoyés par avion !) qui renvoie à l'hypocrisie des sociétés avancées et du *nimby*².

Dans la même veine que cette tentative de dédramatisation et de ridiculisation de la soi-disant traçabilité des marchandises, *Special Import* (2013) se compose de deux flacons contenant des liquides interdits à la vente. Dissimulés sous leurs emballages de tubes de colle sans danger, les liquides en question transitent sans difficulté d'un pays à l'autre, pointant à l'occasion l'humour des « passeurs » qui se jouent des règlements en tous genres. Cette œuvre est avant tout une critique de la libre circulation de marchandises infiniment plus dangereuses qui traversent allègrement les frontières des états avec la bénédiction de leurs gouvernements : le commerce des armes létales est l'un des plus prospères de ce début de XXI^{ème} siècle. Elle renvoie aussi à une esthétique de la « peinture » sauvage à laquelle l'artiste a fortement adhéré dans les débuts de sa jeune carrière, une pratique qui ne peut se satisfaire des cimaises autorisées des white cube aseptisés.

Enfin, *On Duty* (2013) condense nombre des préoccupations de l'artiste et nous ramène vers ce flamboiement nocturne dont il est fait état dans le titre de l'exposition ; elle peut aussi être lue comme une incitation à l'explosion (de joie, de vie), à la transgression de l'interdit et à la destruction d'un monde par trop borné, par le feu purificateur. Se présentant sous la forme d'un tas de boîtes d'allumettes au dos desquelles est imprimée l'image d'un embrasement spectaculaire, cette pièce manifestement provocatrice pourrait être perçue de manière littérale comme l'outil d'un pompier pyromane si elle n'était avant tout un brûlot métaphorique.

1 | « *All That Jazz* (Que le spectacle commence) est un film américain réalisé par Bob Fosse, sorti en 1979. Chorégraphe, metteur en scène drogué aux amphétamines et fumeur invétéré, Joe Gideon mène une existence entièrement absorbée par le spectacle. Sa vie privée elle-même est un spectacle. Alors qu'il monte une nouvelle revue à Broadway, Joe est victime d'un infarctus. Pendant l'opération qui s'ensuit, il dialogue avec la Mort et voit sa vie tumultueuse défiler... » (wikipedia).

2 | Le terme *nimby* (not in my backyard) désigne les comportements de personnes a priori opposées aux nuisances provoquées par les installations industrielles ou autres sites à risques à proximité des lieux de résidence : *nimby* peut aussi renvoyer à l'égoïsme des sociétés occidentales ne voulant plus être embarrassées par le traitement des déchets générés par la production massive de biens, et rejetant le plus loin possible l'installation de sites dangereux, de préférence vers les pays en voie de développement.

BLAISE PARMENTIER

Né en 1983,
vit et travaille entre Nantes et Paris.

EXPOSITIONS (sélection)

- 2013** All That Jazz, Zoo Galerie, Nantes.
2013 « Le Péril Vert », exposition collective à L'Atelier à Nantes / commissariat : Aude Launay.
- 2012** FIAC - stand Ville de Paris, présentation des acquisitions du FMAC 2012.
2012 « Circumrévolution », exposition collective, Biennale de Belleville 2 / commissariat : Aude Launay et Patrice Joly.
2012 « Antisigma, Digamma Inversum, Sonus Medius », Sunset Résidence, Lyon.
- 2011** « RN137 », exposition collective en 2 volets, à L'Atelier à Nantes et à 40mcube à Rennes. Commissariat associé : Zoo Galerie / 40mcube.
2011 FIAC, sur une invitation de la Biennale de Belleville. Paris.
2011 « Retour vers le Phœnix », exposition collective / commissariat : Arnaud Pearl, ancien cinéma Les Studios, Brest.
2011 « Game & Performance », Brest.
2011 « La Photocopie », exposition collective au Cabinet du livre d'artiste (CLA) à Rennes.
- 2010** Exposition collective « Outsiders ». Contribution au projet « Porte-Parole » de Mathieu Tremblin. Centre Culturel Colombier, à Rennes.
2010 Exposition collective « Play it again (2)! ». Contribution au projet « Paper Tigers collection » de Mathieu Tremblin, en résidence au BBB à Toulouse.
2010 « Street Painting », exposition collective (Biennale de Belleville / commissariat : Aude Launay et Judicaël Lavrador) Paris.
2010 Biennale de Belleville / réalisation de la signalétique in situ / commissariat : Patrice Joly, Paris.

ACQUISITIONS

- 2013** Fond Départemental d'Art Contemporain de l'Essonne, Château de Chamarande.
2012 Fond Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris

FORMATION ARTISTIQUE

- 2008** DNSEP avec mention, ERBAN, Nantes
2007 TAIK (University of Art and Design of Helsinki), Finlande
2006 DNAP, ERBAN, Nantes

BLAISE PARMENTIER

Oeuvres (sélection)



Graffiti municipal, 2008.

La Ville de Nantes a commencé (et cela à l'initiative de graffeurs) à « ouvrir » des murs pour la pratique du « graffiti légal ». Ces murs sont ouverts à tout le monde avec comme seul impératif de se procurer une autorisation qui n'est délivrée que contre la signature d'une charte concernant la nature des peintures (ni politiques, ni religieuses, ni à caractère violent ou sexuel), et surtout contre l'identité de chaque personne qui va peindre sur le mur. Le principe fait fureur et les graffeurs s'empressent de venir s'afficher sur ces lieux. Ce glissement dans la « *sphère culturelle municipale* » entraîne Blaise Parmentier à aller chercher une autorisation pour réaliser une peinture-définition (avec de la peinture volée).

BLAISE PARMENTIER

Oeuvres (sélection)



It's Okay, mars 2008.
Scotch sur polyane blanc.

It's Okay est la réponse de Blaise Parmentier à une proposition d'exposition d'affiches « peintes » par des « graffeurs » et exposées dans des espaces publicitaires de la Ville de Nantes. Cette pièce a été réalisée quelques semaines après son arrestation par la police, alors qu'il peignait le mur d'un hangar désaffecté. La municipalité avait porté plainte. Les posters ont été exposés dans le centre ville de Nantes, sur le cours des 50 Otages, l'un des secteurs les plus nettoyés de la ville. Au même moment, dans le quotidien Ouest France, on pouvait lire: « les enquêteurs vont chercher à savoir si ces étudiants ont déjà réalisé d'autres grafs sur les murs de la ville ».

BLAISE PARMENTIER

Oeuvres (sélection)



ISBN: 2-84485-019-7, 2010.

Peinture en bombe, Paris.

BLAISE PARMENTIER

Oeuvres (sélection)



Lorem ipsum, 2011.

Peinture acrylique blanche,

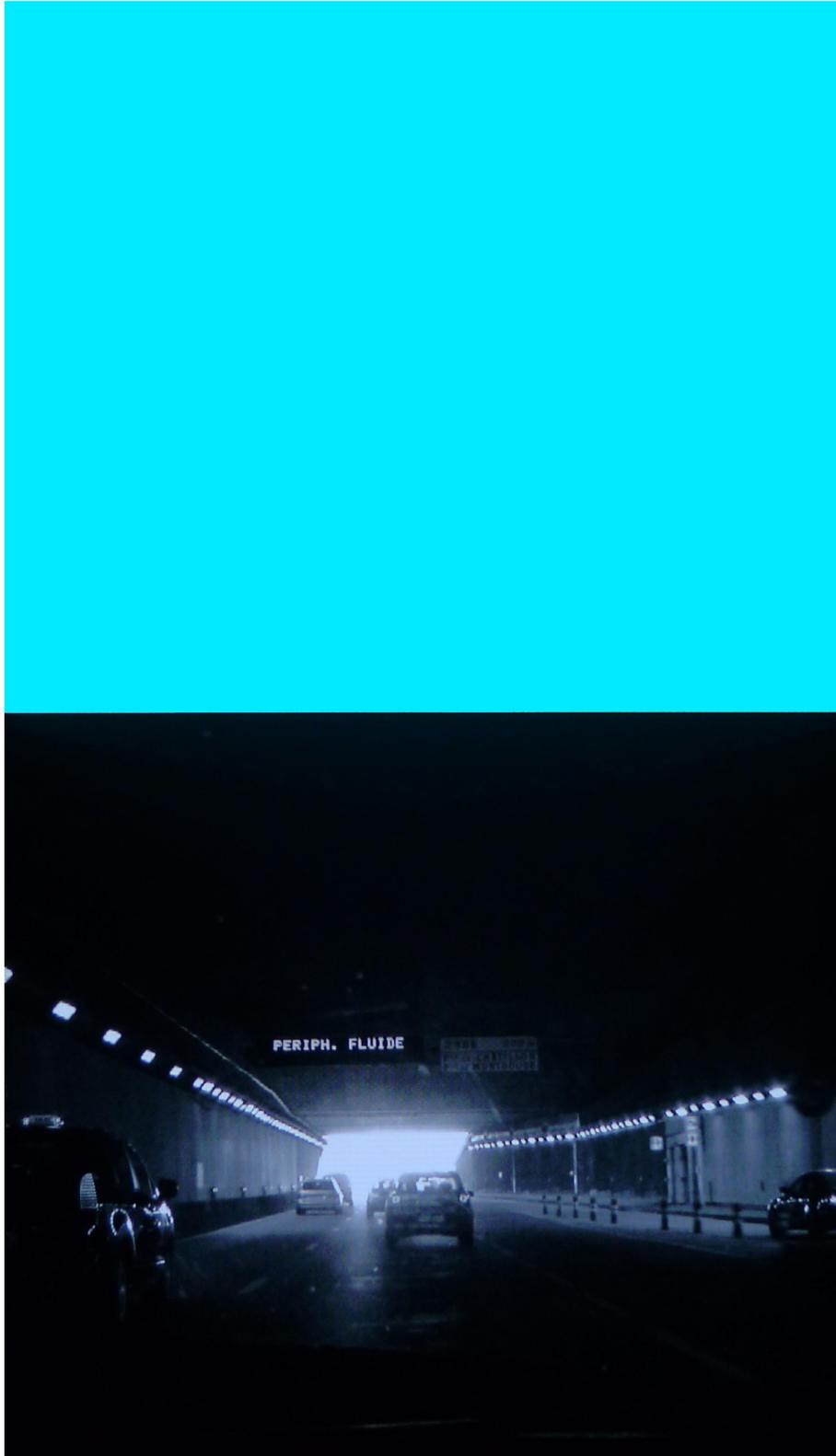
production : Zoo galerie à l'occasion de l'exposition RN 137.

Le *Lorem ipsum* ou *Lipsium* est le nom donné au texte dénué de valeur sémantique employé dans la composition et la mise en page avant impression. Il est le «faux-texte» standard de l'imprimerie depuis le XVI^{ème} siècle, quand un peintre anonyme manipula des écrits pour réaliser un livre spécimen. Le texte a été utilisé pendant plusieurs siècles par les imprimeurs et typographes pour faire apparaître de façon optimale toutes les caractéristiques importantes de la police. Le *Lipsium* n'a pas fait que survivre cinq siècles, il s'est aussi adapté à la bureautique informatique, sans que son contenu en soit modifié. Il a été popularisé dans les années soixante grâce à la vente de feuilles Letraset contenant des passages du *Lorem ipsum*, et, plus récemment, par son inclusion dans des logiciels de mise en page, ainsi que par le développement de générateurs en ligne.

Le *Lorem ipsum* trouve ses racines dans une œuvre de la littérature latine classique datant de 45 av. J-C. Richard McClintock, professeur au Hampden-Sydney College en Virginie, étudiant des extraits du *Lorem ipsum*, en découvrit la source. Il s'agit des sections 1.10.32 et 1.10.33 du *De Finibus Bonorum et Malorum* (Des Suprêmes Biens et des Suprêmes Maux) de Cicéron. Cet ouvrage, très populaire pendant la Renaissance, est un traité sur la théorie de l'éthique. Les premières lignes du *Lorem ipsum* proviennent de la section 1.10.32, «[...] *neque porro quisquam est, qui dolorem ipsum, quia dolor sit, amet, consectetur, adipisci velit [...]*» («[...] il n'existe personne qui aime la souffrance pour elle-même, ni qui la recherche ni qui la veuille pour ce qu'elle est [...]»)

BLAISE PARMENTIER

Oeuvres (sélection)

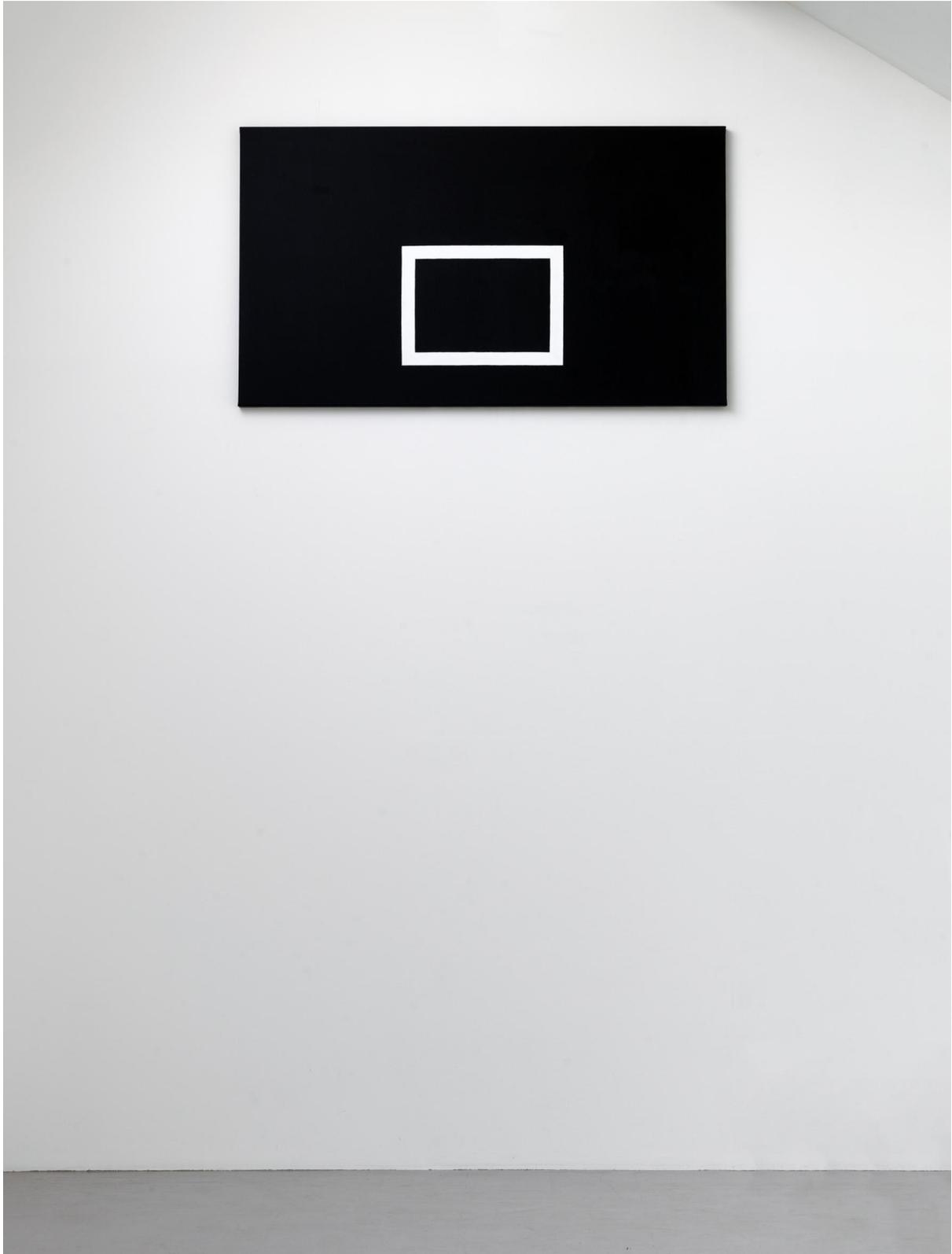


Chromiphérie, 2011.

Boucle vidéo 19'40'', écran lcd 40'' vertical,
production : Biennale de Belleville .

BLAISE PARMENTIER

Oeuvres (sélection)



Basketball Backboard, 2011.
Peinture acrylique sur toile (105 x180 cm),
production: 40mcube à l'occasion de l'exposition RN 137.

©André Morin

BLAISE PARMENTIER

All that Jazz

Du 6 avril au 1er juin

puis sur rendez-vous

Visite réservée à la presse vendredi 5 avril 11h30

Vernissage Vendredi 5 avril, 19h.

Visite privée en présence de l'artiste jeudi 11 avril à 19h,

à l'occasion des **Rencontres européennes des lieux indépendants, alternatifs et associatifs**

organisées par Zoo galerie et l'ESBANM à Nantes, amphithéâtre de l'École des beaux-arts,

Place Dulcie September / angle rue Fénelon,

les 11 et 12 avril.

Sur inscription : audelaunay@zoogalerie.fr

**Zoo galerie
49 Chaussée de la Madeleine
Interphone 8
44000 Nantes**

Tramway ligne 2 - arrêt Aimé Delrue

**Du mercredi au samedi,
de 15h à 19h,
et sur rendez-vous**

www.zoogalerie.fr

CONTACTS PRESSE :

Presse nationale | Aude Launay : audelaunay@zoogalerie.fr

Presse locale | Caroline Lamoine : caroline.zoogalerie@gmail.com